



Le défi de la violence au quotidien

Certains d'entre vous ont pu, lors d'un voyage au Liban, visiter avec nous le bidonville de Hey 'al Gharbé et, si la pauvreté extrême vous a frappé, c'est aussi la gentillesse et l'accueil des habitants qui est resté dans votre mémoire. Oui, nous sommes, bien qu'étrangers, accueillis avec le sourire. On nous invite à entrer et à nous asseoir sur les matelas à même le sol, on nous sert le thé.

Réalité mais aussi illusion : le quartier n'est pas pour autant calme et bienveillant. La violence est le moyen le plus simple d'exprimer la colère. Cette violence, ce sont eux, les habitants du quartier, qui la subissent, bien plus que nous. Si nous sommes parfois visés, c'est parce que nous sommes là, et que nous ne pouvons pas nous engager sans prendre quelque risque.

En février, nous avons dû fermer le dispensaire une semaine à la suite de menaces de mort à peine voilées : « Je sais ce qui me reste à faire, même si j'ai à passer 20 ans de prison pour cela ! », menace Mourdat, jeune homme kurde irakien en séjour illégal, expulsé depuis peu du pays et revenu retrouver ici sa femme et ses enfants pour s'apercevoir que sa femme ne veut plus de lui, a placé un des bébés en orphelinat (avec notre aide) et a disparu avec l'autre. La violence est le seul moyen d'exprimer sa frustration, son humiliation, sa colère.

Après avoir fermé le dispensaire quelques jours par sécurité, nous avons arrangé une entrevue avec lui et quelques voisins qui avaient à cœur que l'accès aux soins reprenne. Quelques jours plus tard, j'apprends qu'un de nos jeunes amis, âgé de 14 ans, a disparu après avoir violemment abusé sexuellement Osman, le plus âgé, et traqué dans les ruelles des camps palestiniens et du bidonville. Le père de la victime paye \$100 à ceux qui l'ont découvert. Il est battu par le père et les frères de la victime, puis remis à un groupe armé qui le bat également, puis enfin remis à la police légale qui le met en prison ... après l'avoir battu. Où est le coupable ? Où est la victime ? Osman était à la rue, orphelin de père et abandonné de sa mère, depuis l'âge de 6 ans, et victime de combien d'abus ?

Quelques semaines, plus tard, notre assistante de dispensaire, Zeina, est réveillée par les cris stridents de sa voisine. Ouvrant sa porte, elle se trouve nez à nez avec une torche vivante : le voisin déprimé s'est arrosé de pétrole et a mis le feu. Le temps qu'on trouve des couvertures et qu'on éteigne la torche, l'homme est brûlé profondément de la tête aux cuisses. Zeina aide à le porter jusqu'à une voiture, horrifiée de voir plusieurs doigts tomber à terre. Le fils du brûlé (Sélim, le maçon qui vient de refaire notre plafond) tente alors de le faire hospitaliser. Les prix d'admission vont de 4.000 à 5.000 dollars. Désabusé et amer, il ramène son père à la maison. Il meurt quelques heures plus tard. Ce contexte, que pouvons-nous apporter, modeste dispensaire sans beaucoup de moyens ?

Plus encore que l'accès gratuit aux soins, nous devons développer notre action de prévention. Nous souhaitons offrir un lieu d'écoute et d'échange, une alternative à la communication violente. Nous commençons actuellement une activité « club-rencontre » pour les filles adolescentes de 13 à 20 ans. Notre action est modeste, nos locaux limités, et pourtant de vies peuvent être changées.

Merci d'être nos partenaires, merci de vos encouragements, de la fidélité de vos dons et de vos prières pour nous. A la violence au quotidien, répondons par l'amour au quotidien !